

n'en furent pas moins flattés des présents de sa Sainteté, et en échange, ils lui promirent de seconder Charles X de tout leur pouvoir dans la guerre qu'il avait déclarée à la presse. Cependant ils ne purent procéder que lentement, à cause de la répulsion universelle qu'excitait l'ultramontanisme, et surtout à cause des institutions du pays.

Mais en Espagne, les choses marchèrent plus vite; les prêtres n'étant point gênés comme en France par des lois constitutionnelles, se jetèrent avec une sorte de fureur dans la voie des réactions catholiques; l'affreuse inquisition, qui avait été rétablie depuis le retour du fanatique Ferdinand VII, entassa des milliers de victimes dans ses prisons. Les jésuites firent plus encore: à Valence, ils célébrèrent un auto-da-fé et firent brûler un malheureux juif condamné comme hérétique et relaps, avec toute la pompe usitée dans les beaux siècles de Ferdinand le Catholique et de Philippe V, sous les terribles inquisiteurs Torquemada et don Diègue Sarmiento de Valladarès. Cette atroce exécution eut lieu au commencement de l'année 1826. Léon XII, honte sur lui! gratifia des indulgences plénières d'un jubilé spécial ceux qui avaient coopéré ou simplement assisté au supplice de l'israélite, et déclara dans sa bulle que la présence des catholiques à un auto-da-fé équivalait à cent stations dans cent églises diverses!!

Sa Sainteté ne pouvant agir de la même manière en Allemagne ni en France, et imposer silence aux incroyables par la terreur, fut obligée d'avoir recours à d'autres moyens: elle ordonna aux disciples d'Ignace de Loyola de faire des miracles. Un prince fanatique qui avait embrassé l'état ecclésiastique, nommé Hohenlohe, fut chargé d'opérer des guérisons dans

les différents cercles de la confédération germanique et s'en acquitta à merveille. En France, où il était à craindre qu'on ne fit des investigations trop rigoureuses sur les malades, les jésuites agirent différemment; ils choisirent pour théâtre de leurs fourberies un petit bourg appelé Migné, du diocèse de Poitiers, habité par de pauvres paysans; et un soir, à la suite d'exercices religieux, le 17 décembre 1826, ils firent apparaître dans les airs une croix phénoménale. Personne ne se trouvant là pour démasquer l'imposture, tous les assistants furent convaincus de l'existence du prodige et crièrent au miracle. Le clergé fit grand bruit de cette affaire et en profita pour étendre son influence morale. Le pape, de son côté, ne manqua pas de témoigner le vif intérêt qu'il prenait au miracle, et envoya pour l'humble église de Migné une croix d'or contenant un morceau de la vraie croix.

Dès ce moment les bons Pères se crurent tout permis; ils entrèrent en lutte ouverte avec l'Université et cherchèrent à s'emparer exclusivement de l'éducation de la jeunesse. L'Université se défendit, adressa d'énergiques remontrances aux députés, et fit enlever le ministère de l'instruction publique au comte Frayssinous, évêque d'Hermopolis, qui était secrètement affilié à la congrégation. Le nouveau ministre, grand maître de l'Université, s'occupa immédiatement de purger l'enseignement primaire de ces jésuites mitigés connus sous le nom de frères de l'école chrétienne; ensuite il rédigea un rapport au roi pour mettre un terme aux envahissements des disciples d'Ignace de Loyola, et assurer dans toutes les écoles ecclésiastiques secondaires l'exécution des lois du royaume.

Charles X, forcé de faire une concession à l'opinion publique, autorisa la formation d'une commission afin de décider les mesures à prendre pour faire concorder l'enseignement clérical avec la législation politique et les maximes du droit public français. Cette commission accéda à une sorte de transaction, et accorda plusieurs points à l'Université pour obtenir en faveur des jésuites qu'un certain nombre de collèges fussent affranchis de la surveillance du gouvernement. Heureusement la chambre des députés refusa de ratifier cet arrangement, et décida que tous les collèges tenus par les bons Pères seraient soumis au régime universitaire, notamment ceux de Billom, d'Aix, de Bordeaux, de Dôle, de Forcalquier, de Montmorillon, de Saint-Anne d'Auray et de Saint-Acheul; en outre, que nul ne pourrait être chargé à l'avenir, soit de la direction, soit de l'enseignement dans une maison d'éducation dépendante de l'Université, ou même dans les écoles secondaires ecclésiastiques, qu'il n'eût préalablement déclaré par écrit qu'il n'appartenait à aucune congrégation religieuse.

Léon XII s'empressa d'écrire aux disciples d'Ignace de Loyola pour les consoler de l'échec qu'ils avaient éprouvé; en même temps il adressa de vertes remontrances à Charles X sur sa faiblesse, et lui enjoignit de tenter un coup d'état pour la défense de l'autel.

Le saint-père n'eut pas le bonheur de voir ses vœux exaucés; peu de temps après, il tomba gravement malade, et rendit le dernier soupir le 10 février 1829, vers la dixième heure du matin.

## PIE VIII,

FRANÇOIS I<sup>er</sup>,  
empereur  
d'Autriche.

261<sup>e</sup> PAPE.

CHARLES X,  
roi de France.  
LOUIS PHILIPPE I<sup>er</sup>,  
roi des Français.

Élection de Pie VIII. — Histoire du cardinal Castiglioni avant son élévation au trône de l'Apôtre. — Lettre synodale de sa Sainteté. — Révolte des habitants d'Imola. — Émancipation des catholiques d'Irlande et d'Angleterre. — O'Connell, premier catholique admis dans la chambre des communes. — Il demande l'abolition de l'union et un parlement séparé pour sa patrie. — Pie VIII reconnaît l'usurpateur don Miguel comme légitime souverain du Portugal. — Blasphémateurs mis à la torture par l'inquisition d'Espagne. — Pragmatique sanction des princes protestants d'Allemagne. — La camarilla à la cour de Charles X. — Révolution française. — Déchéance et fuite de Charles X. — Le duc d'Orléans se fait proclamer roi des Français sous le nom de Louis-Philippe I<sup>er</sup>. — Sa Sainteté refuse de reconnaître le nouveau roi. — Intrigues et négociations à ce sujet. — Mort de Pie VIII.

Après quarante-neuf jours de vacance du saint-siège et trente-six jours de luttes et d'intrigues dans le conclave, les cardinaux réunirent leurs suffrages sur François-Xavier Castiglioni, qui fut proclamé pape sous le nom de Pie VIII.

Le nouveau chef de l'Église se trouvait dans sa soixante-huitième année; il était né à Cingoli, petite ville située près